

# Accélérer la révolution numérique dans nos écoles

Les écoles et enseignants francophones ont toujours un (gros) retard sur la Flandre. Un salon consacré aux nouvelles technologies en classe aura lieu les 25 et 26 avril à Namur

**C'**est une première belge : les jeudi 25 et vendredi 26 avril, Namur Expo accueillera un événement consacré au secteur du numérique éducatif. L'objectif est de permettre aux professionnels de l'enseignement de toucher du doigt les technologies les plus innovantes adaptées à leur métier et d'enrichir leur pratique et leur réflexion. Un défi essentiel pour nos écoles qui commencent leur indispensable révolution numérique : 35 à 40 % des enseignants seulement revendiquent des usages numériques en classe au profit des apprentissages des élèves.

« Cela fait déjà huit ou neuf ans que nous organisons pareil événement en Norvège, en Suède ou en Finlande. C'est une première en Belgique (un autre salon devrait suivre en Flandre) », explique Hervé Hasquin, le promoteur du projet. « Il y a une réelle demande des enseignants de mieux appréhender le numérique. Nous avons planifié 96 ateliers ultra-pratiques et conférences. Et le salon sera récurrent : une date a déjà été fixée pour 2020. »

Si SETT (School Education Transformation technology) débarque ainsi en Belgique, il ne joue pas au « loup solitaire » : le programme a été établi avec l'aide d'universitaires et d'enseignants du terrain. Il a d'ailleurs été agréé par l'institut

qui accrédite les formations des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles.

## OFFENSIVE NUMÉRIQUE

L'école numérique est plus qu'un chapitre du fameux Pacte d'excellence. Elle imprègne toute la démarche : l'école du XXI<sup>e</sup> siècle sera numérique... ou ne sera pas ! Depuis sept ans, au travers de « Digital Wallonia », la Région wallonne équipe les écoles : la « promotion 2018 » en compte 325 qui se partageront près de 7 millions d'euros d'équipements.

Les autorités carburent, avec la création récente « d'e-classe », une vaste bibliothèque de ressources éducatives en ligne visant à épauler les enseignants dans l'élabo-

ration de leurs cours. Le centre de compétences TechnofuturTIC vient d'inaugurer, à Charleroi, son éduLAB, un espace de formation numérique pour les profs : 1.500 d'entre eux devraient s'y familiariser chaque année aux outils numériques et collaboratifs.

La ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH) a présenté récemment la stratégie numérique de la Fédération. Fédération dont le Parlement a même voté une « prime » de 100€ à chaque enseignant pour l'aider à s'équiper (lisez : « une intervention financière forfaitaire pour l'utilisation d'un matériel informatique privé dans le cadre de la classe »). Et, dès 2019,

promet la même ministre, 40 conseillers techno-pédagogiques seront déployés dans les écoles pour épauler les équipes éducatives.

## UNE ÉCOLE SUR QUATRE

Les autorités se réjouissent de l'évolution des dernières années (le parc informatique des écoles a progressé de 38 % entre 2013 et 2017), mais tout cela ne fait néanmoins pas de la Wallonie et de Bruxelles, un pôle avant-gardiste en matière d'école numérique.

Quelques chiffres suffisent à montrer le chemin qu'il reste à parcourir : mille écoles wallonnes ont décroché un label numérique... Sur près de 4.000 implantations. Les écoles wallonnes disposent, en moyenne, d'un ordinateur pour neuf élèves (un pour onze à Bruxelles), mais en Flandre, on

en compte un pour trois élèves ! Selon le baromètre « Éducation et numérique » 2018 de « Digital Wallonia », 35 à 40 % des enseignants seulement revendiquent des usages numériques en classe au profit des apprentissages des élèves... Alors que près de 60 % des profs ont un sentiment de compétence modérée, genre « je me débrouille ».

C'est que tous les enseignants ne sont pas égaux devant cette transformation numérique qui impactera pourtant, à moyen terme, leur manière de donner cours. ●

**DIDIER SWYSEN**

**à noter** Le salon est réservé aux professionnels de l'enseignement. La réservation est obligatoire. Chaque école a reçu un code qui, rentré sur Internet, leur permet d'assister à l'événement. Vous ne l'avez pas ? Pour toute info : [www.sett-namur.be](http://www.sett-namur.be) ou Hervé Hasquin au 0475/87.99.15.

**L'avis de l'expert : Jean Hindriks****« Nos profs sont enthousiastes, mais demandent à être rassurés »**

« Irréductibles Gaulois » anti-technologies, les profs ? « Un tout petit noyau répond à cette définition, mais au moins 80 % d'entre eux considèrent que les nouvelles technologies sont une opportunité essentielle », indique Jean Hindriks, professeur à l'UCL et aussi membre du think tank Itinera pour le compte duquel il a d'ailleurs mené l'enquête, avec le soutien du Segec (Secrétariat général de l'enseignement catholique). « Mais c'est un peu comme dans la chanson de Gainsbourg, « Je t'aime, moi non plus ». Il y a la peur de se tromper, d'être désarmé face au moindre problème technique, de se sentir un peu ridicule devant des jeunes qui maî-

trisent mieux ces outils », reprend l'expert. « Les enseignants aimeraient avoir un référent technique dans l'école. Ils aimeraient aussi le soutien de leur direction et de l'ensemble de l'équipe. Il n'y a pas suffisamment de collaboration entre eux. Il faudrait créer des groupes d'entraide sur le Web, s'échanger de bonnes pratiques... »

**LUTTER CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE**

Jean Hindriks met néanmoins en garde : « Les autorités ont trop tendance à se focaliser sur le hardware (tablettes, tableaux interactifs...) et pas assez sur les logiciels. Il faut pourtant qu'ils soient plus adaptés à l'évaluation des élèves.

Le numérique permet de faire face à l'hétérogénéité des classes, c'est un outil efficace pour une pédagogie différenciée, permettant une remédiation individualisée, permettant de motiver les élèves et de lutter contre l'échec scolaire ».

Et le spécialiste de l'UCL de poursuivre : « Je trouve que les logiciels sont encore trop utilisés pour jouer, pas assez pour faire de la pédagogie active. Le numérique, ce n'est pas une baguette magique qui remplacera, à terme, les enseignants. Ils resteront les maîtres de leur classe, mais ce sont des outils qui doivent être utilisés correctement. » ●

D.SW.

**Pour dédramatiser l'orthographe****La Twictée, la dictée sur les réseaux sociaux**

Savez-vous ce qu'est une twictée ? Ou une Twittclass ? Samira Lkoutbi l'expliquera à ceux qui iront la voir à Namur. La twictée est une autre manière d'aborder l'orthographe sur le réseau social Twitter. Plusieurs écoles ont déjà été séduites par ces petites dictées en 140 signes. Samira Lkoutbi en est la pionnière en Belgique. Elle est institutrice à Bruxelles, à l'École du Longchamp à Uccle.

Une « twictée », comment ça

marche ? « Trois classes sont mises en contact. Nous travaillons ainsi avec des classes d'écoles françaises, québécoises... », explique-t-elle. « Les enseignants s'accordent afin de proposer une phrase sous forme de défi orthographique. Tout est soupesé jusqu'aux virgules. »

La « twictée » est dictée dans toutes les classes, chaque enfant l'écrivant avec un stylo sur une feuille. Ils entament ensuite

une négociation par petits groupes. « Ils discutent des différentes orthographes, étape primordiale où chacun justifie tel accord, telle graphie. Chaque groupe se met d'accord pour proposer une seule « twictée ». Les « twictées » sont ensuite envoyées en mode privé à la classe chargée de les corriger, appelée la classe miroir. » ●

D.SW.

**En version ludique et pédagogique****Inventez un escape game dans votre classe**

La plupart des grandes villes possèdent aujourd'hui des escape rooms (une équipe dispose d'un temps imparti pour sortir d'une pièce après avoir résolu des énigmes, etc.). Ces jeux d'évasion grandeur nature sont devenus très populaires. Depuis environ deux ans, cette popularité a fait franchir au concept les portes de l'école. Un atelier sera aussi consacré à ce projet au salon namurois.

Un escape game version ludique et pédagogique a déjà été testé chez nous dans quelques écoles, à l'Athénée

royal d'Ath, par exemple. Il était basé sur la sensibilisation à l'environnement. Le thème était écologique, mais parmi les épreuves, les enseignants avaient rajouté de l'orthographe, de la réflexion et une série d'autres

disciplines. Le concept peut, bien sûr, être appliqué aux différents cours. Un escape game permet de développer le sens de l'observation des élèves, de faire travailler leur logique, d'utiliser l'intelligence collective, de favoriser la communication et l'organisation au sein d'un groupe ou de motiver les élèves dans les apprentissages grâce à l'aspect ludique. Bref, de sortir de la routine... ●

D.SW.

**Un fléau qui fait des dégâts****Théories du complot : comment les déconstruire en classe**

A l'heure des fake news, les théories du complot font pas mal de ravages. C'est quoi une théorie du complot? La vision d'un fait ou d'un événement comme étant le produit d'un groupe occulte qui tire les ficelles dans l'ombre. L'exemple le plus connu : les théories post-attentats du 11 septembre 2001, aux États-Unis, qui prétendent... que les attentats n'ont pas eu lieu (entre autres versions).

Formateur en éducation aux médias et coauteur du site

[www.theoriesducomplot.be](http://www.theoriesducomplot.be) (qui offre des capsules thématiques et des exercices aux enseignants), Yves Collard viendra expliquer à Namur que « mépriser les adeptes d'une théorie du complot ne permet pas d'inciter ceux-ci au recul critique et à l'exercice du doute face à quelque information que ce soit. Contre-argumenter une théorie du complot, sur le fond de celle-ci, n'est pas très utile. Alors que faire? Analyser un document suspect de complotisme comme tout autre docu-

ment médiatique d'information, en exerçant sur lui les mêmes attitudes critiques que sur les autres. Le décrypter en essayant d'en comprendre les mécanismes. »

En novembre dernier, quarante enseignants wallons et bruxellois avaient assisté à une journée de formation destinée à les aider à lutter contre les théories du complot. ●

D.SW.

**Utiliser son smartphone en classe. une aubaine**

Pas question d'imiter la France. La ministre Schyns n'entend pas interdire le GSM à l'école. Au contraire, elle encourage son utilisation, mais dans un cadre scolaire très précis, convaincue que le smartphone peut être un outil pédagogique intéressant. Les initiateurs de la start-up Wooclap ne peuvent que l'applaudir, car ils proposent de transformer les smartphones en « un outil d'apprentissage exceptionnel », disent-ils. Un atelier du salon namurois de fin avril mettra l'accent sur cette technologie.

**UN OUTIL POUR RÉVISER**

Wooclap a lancé une plateforme permettant de créer de

l'interaction lors des cours. « Nous avons dépassé le cap des 80.000 professeurs utilisateurs », se réjouit la start-up. Un exemple d'utilisation? Le prof lance un sondage et les étudiants répondent à ses questions sur leur smartphone. Les résultats peuvent être projetés sur la présentation de l'enseignant. Si la technologie est surtout appliquée dans l'enseignement supérieur, rien n'interdit d'utiliser le smartphone dans le secondaire. En attendant, Wooclap travaille sur d'autres projets : une plateforme qui favorise la révision et pourrait remplacer le syllabus classique. ●

D.SW.